

Octobre 2. « CRÉATEUR » L'ESPRIT SAINT TRANSFORME LE CHAOS EN COSMOS

Veni creator Spiritus, Viens Esprit créateur ! « Créateur » est un titre nouveau et insolite pour l'Esprit Saint. Cette hymne est peut-être le seul texte liturgique où l'Esprit est appelé par ce nom, au lieu du qualificatif habituel de « Saint ». Dans le premier verset, voire dans l'hymne entière, « créateur » est le mot le plus fort.

> **L'Esprit créateur dans l'Écriture.** Le Nouveau Testament est le premier texte à présenter les interventions de l'Esprit Saint dans la rédemption en parallèle avec d'autres moments de la création. Ainsi, la colombe qui plane sur les eaux du Jourdain rappelle le vent de Dieu qui, au début, tournoie sur les eaux (Gn 1, 2), d'autant plus que le verbe utilisé en hébreu évoque justement un oiseau qui couve ses petits ; Jésus qui souffle sur les visages des disciples le soir de Pâques rappelle le moment où Dieu insuffle en Adam une « haleine de vie¹ ». Le point de départ de tous ces développements est certainement ce passage, en Genèse 1, 2 : « L'Esprit de Dieu planait sur les eaux. » Un autre psaume se réfère au même texte lorsqu'il dit : « Tu envoies ton souffle, ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre. » (Ps 104, 30) Quelle que soit l'interprétation que l'on veuille donner à Genèse 1, 2, il est évident que la suite de la Bible attribue à l'Esprit de Dieu un rôle actif dans la Création.

> **Le titre de « créateur », une « structure ouverte ».** Celui qui dit : « Viens, Esprit créateur ! » reconnaît au même instant son état de créature et l'existence d'une différence qualitative infinie entre lui-même et celui qu'il invoque. Il se voit dans la vérité. Il ne met pas la créature à la place du créateur, comme le faisaient les païens (cf. Rm 1, 25), ni même le créateur à la place de la créature. Rien de ce qui s'accomplit dans l'Église — la création, la rédemption et la sanctification — ne lui est étranger. Aucune époque n'est privée de sa présence agissante. Il œuvre aussi bien dans l'Église qu'en dehors. Il agit avant le Christ, pendant le Christ et après le Christ, même s'il n'agit jamais sans lui. Il en résulte que tout dérive de l'Esprit, les charismes surnaturels comme les dons naturels ou les activités séculières. Le choix du terme « créateur » permet de donner aujourd'hui un fondement, non pas seulement théologique mais aussi pneumatologique et spirituel, au problème de l'écologie et de la sauvegarde de la Création. La Création est l'œuvre de l'Esprit créateur ; la détruire conduit à contrister son auteur. L'Esprit incorruptible de Dieu est présent « dans toutes les choses » (Sg 12, 1).

> **L'expérience de l'Esprit créateur** Invoquer l'Esprit créateur, c'est se référer, dans la foi, à ce moment où Dieu avait sur nous tout pouvoir, quand nous n'étions encore qu'« une pensée dans son cœur » et qu'il pouvait faire de nous tout ce qu'il voulait, sans même devoir tenir compte de notre liberté. C'est restituer à Dieu sa propre liberté. C'est se remettre, par une décision spontanée, comme l'argile entre les mains du potier en lui redisant les mots qu'il a lui-même inspirés à cet effet : « Seigneur, tu es notre père, nous sommes l'argile, tu es notre potier, nous sommes tous l'œuvre de tes mains. » (Is 64, 7)

Invoquer l'Esprit Saint créateur, c'est s'abandonner à l'action souveraine de Dieu, dans une confiance totale ; c'est choisir l'attitude de la créature face au Créateur, base de toute religiosité authentique. C'est ne plus poser aucune condition et être disposé à tout. C'est donner « carte blanche » à Dieu, comme le fit Marie quand elle dit : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. » (Lc 1, 38) Les Pères ont vu en Marie, à ce moment-là, la manifestation suprême de l'Esprit comme créateur : « La puissance créatrice du Très-Haut forma le corps du Christ, lorsque l'Esprit Saint vint sur Marie². »

Il est celui qui, toujours, fait passer du chaos au cosmos, c'est-à-dire du désordre à l'ordre, de la confusion à l'harmonie, de la difformité à la beauté, de la vétusté à la nouveauté. Il est celui qui, toujours, « crée et renouvelle la face de la terre ». « Sans l'Esprit, la Création entière ne peut perdurer³. »

> **Veni creator Spiritus.** Appliquons maintenant ces considérations au « petit monde » de notre cœur. L'être humain, lui aussi, est parfois défini par les Pères comme « le cosmos des cosmos », l'ornement du monde⁴. Cela peut avoir une portée extraordinaire dans la compréhension et l'accueil de l'action de l'Esprit Saint dans notre vie de croyants. « Les ténèbres couvraient l'abîme. » (Gn 1, 2) Mais le cœur de l'homme aussi est un gouffre et un abîme. On trouve en lui un chaos extérieur et un chaos intérieur. Notre chaos, ce sont nos ténèbres intérieures : désirs, projets, intentions et regrets contradictoires. En entonnant le *Veni creator*, nous disons : « Viens, Esprit Saint, souffle et tournoie aussi sur mon chaos, éclaire mes ténèbres (cf. Ps 18, 29), fais de moi aussi un microcosme, un petit monde, une belle créature, harmonieuse et pure : une création nouvelle. »

Il est un moment de la journée où l'expérience de la puissance créatrice de l'Esprit se fait plus nécessaire et spontanée qu'à aucun autre : c'est le réveil matinal. Chaque matin qui succède à la nuit est une vivante réminiscence et un symbole de notre monde sortant du chaos originel.

¹ Cf. Gn 2, 7 ; 1 Co 15, 45.

² DIDYME L'AVEUGLE D'ALEXANDRIE, L'Esprit Saint, 31 (PG 39, 1062).

³ Cf. AMBROISE, Du Saint-Esprit, II, 5, 33.

⁴ Les Constitutions Apostoliques III, VIII, 12.16, SC 336, p. 185 ; MITHODE D'OLYMPE, Traité sur la résurrection, XXXV (GS 27, p. 275).

3. « EMLIS DE LA GRÂCE D'EN HAUT LES CŒURS QUI SONT TES CRÉATURES » L'ESPRIT SAINT RENOUVELLE AUJOURD'HUI LES PRODIGES DE LA PREMIÈRE PENTECÔTE

Dans le Nouveau Testament, trois verbes et trois images expriment la venue de l'Esprit Saint en nous : être « baptisés » dans l'Esprit Saint⁵ ; être « revêtus » de l'Esprit Saint (Lc 24, 49) ; être « remplis » de l'Esprit Saint. Ce dernier est le terme le plus utilisé. Jésus revint du Jourdain « rempli d'Esprit Saint » (Lc 4, 1) ; Jean-Baptiste, Élisabeth et Étienne sont aussi remplis d'Esprit Saint⁶. Ce verbe décrit le miracle de la Pentecôte : « Tous furent remplis de l'Esprit Saint. » (Ac 2, 4) Ce verset évoque donc l'événement de la Pentecôte. Nous demandons ainsi que se réalise en nous une nouvelle effusion de l'Esprit, c'est-à-dire une nouvelle Pentecôte.

> **L'Esprit Saint et le retour de la créature à Dieu.** Par la première création, nous sommes des créatures ; par la seconde, nous devenons aussi des enfants de Dieu. Selon Augustin, par la première création, nous sommes des hommes ; dans la seconde, nous sommes des chrétiens. Le don d'être créés est aussi une grâce, en ce qu'il est donné gratuitement ; mais la grâce qui fait de nous des chrétiens est bien différente. Il ne s'agit pas d'attribuer à l'Esprit Saint quelques domaines spécifiques de compétence dans lesquels il resterait confiné, comme cela a pu se faire autrefois. Au contraire, le cosmos et l'histoire lui appartiennent entièrement : tout relève de sa compétence, comme naturellement tout relève de la compétence du Père et du Fils. Grégoire de Nazianze distingue trois phases dans la révélation de la Trinité. Dans l'Ancien Testament, le Père s'est pleinement révélé et le Fils a été promis et annoncé ; dans le Nouveau Testament, le Fils s'est révélé pleinement et l'Esprit a été promis et annoncé ; dans le temps de l'Église, l'Esprit Saint est pleinement connu et « goûté⁷ ».

> **Quelle nouveauté l'Esprit a-t-il apporté à la Pentecôte ?** « Emlis de la grâce d'en haut les cœurs qui sont tes créatures » signifie : « Toi qui es le principe de notre création, sois aussi l'artisan de notre sanctification ! » On ne pouvait affirmer plus clairement que l'Esprit de la création est aussi l'Esprit de la rédemption. Le mot « grâce » est la fenêtre qui ouvre à nos yeux ce nouvel horizon. Elle est reliée au Christ, à l'Église, aux sacrements, aux vertus théologiques de la foi, de l'espérance et de la charité. Avant la Pentecôte, l'Esprit était présent dans le monde par ses dons et par sa puissance, et après, il est devenu présent par sa personne : « Il y avait dans les prophètes une très riche illumination de l'Esprit Saint. Mais dans les fidèles, il n'y a pas seulement cette illumination ; c'est l'Esprit lui-même qui habite et séjourne en nous. Nous sommes appelés temple de Dieu, ce qui n'a jamais été dit des prophètes⁸. » Nous sommes ainsi passés du niveau de la création à celui de la conversion. Puisque l'homme a transformé la sortie de Dieu en éloignement de Dieu (par le péché), il doit maintenant transformer le simple retour à Dieu en sa conversion à Dieu. Et c'est dans ce processus de conversion que l'Esprit Saint est vu désormais en action.

> **L'Esprit de la grâce.** Il est clair, maintenant, que le message de cette partie du Vénit creator réside dans la « grâce ». Que nous révèle de l'Esprit Saint cette étroite parenté avec la grâce ? La première chose, c'est la gratuité. L'Esprit Saint, en tant que grâce, est un don absolument gratuit, non mérité, que Dieu fait aux hommes. La deuxième chose, c'est l'historicité. La présence de l'Esprit provient de l'événement rédempteur de la mort et de la résurrection du Christ. L'Esprit Saint qui fait vivre les chrétiens n'est pas une réalité intemporelle, vague, qui serait au croyant ce que l'atmosphère est à la terre. Il est entré, avec le Christ, dans l'histoire, et, par le baptême, dans la vie de chaque croyant.

Que nous révèle de la grâce cette étroite parenté avec l'Esprit Saint ? D'abord, la grâce n'est pas une disposition bienveillante, une « bonne volonté » de Dieu à notre égard ; il ne s'agit pas seulement d'une intention, mais d'une réalité. Ensuite, c'est un événement, un acte précis, une intervention nouvelle et personnelle de Dieu, comparable à son intervention initiale dans la Création. La grâce, dans sa signification fondamentale, n'est pas quelque chose que Dieu trouverait en l'homme et qui le lui rendrait agréable. C'est avant tout l'acte même de Dieu qui rend l'homme juste et agréable à ses yeux. La grâce est avant tout « de Dieu » et non « de l'homme ». Une fois qu'elle est reçue en l'homme, la grâce n'est pas seulement un titre juridique de salut, une sorte de sauf-conduit ; c'est un pouvoir réel, de même que celui de l'Esprit Saint.

> **Le baptême de l'Esprit.** La première strophe du Vénit creator est « innervée » par ces trois verbes : « Viens, visite, emplis ! » Que signifie : « Viens ! » s'il est adressé à une personne qui est déjà présente parmi nous ? Paul recommande à certains chrétiens, baptisés depuis longtemps et actifs dans la communauté, de « se remplir de l'Esprit » (cf. Ep 5, 18), comme s'ils ne l'avaient pas fait auparavant. Thomas d'Aquin donne une explication théologique aux nouvelles « venues » de l'Esprit Saint en nous. Il note, avant tout, que l'Esprit Saint « vient » non pas au sens où il se déplace localement, mais « parce qu'il commence à habiter d'une nouvelle manière, par la grâce, en ceux dont il fait le temple de Dieu⁹ ». À travers ce que l'on nomme ainsi « baptême dans l'Esprit », on fait ainsi l'expérience de l'Esprit Saint : son onction dans la prière, son pouvoir dans le ministère apostolique, sa consolation dans l'épreuve, sa lumière dans les choix. Il transforme intérieurement, donne le goût de la louange, fait découvrir une joie nouvelle, ouvre l'esprit à l'intelligence des Écritures et enseigne surtout à proclamer que Jésus est le « Seigneur ».

> **Viens, visite, emplis !** Que faut-il pour que nous fassions, nous aussi, une telle expérience de Pentecôte ? D'abord, il faut demander l'Esprit Saint au Père avec insistance, au nom de Jésus, et s'attendre à ce qu'il réponde ! Il faut une foi pleine d'attente. Sur qui l'Esprit Saint descend-il ? s'interrogeait saint Bonaventure qui répondait avec sa concision habituelle : « Il vient là où il est aimé, où il est invité, où il est attendu¹⁰. » On ne compte plus les personnes qui, depuis le siècle dernier, ont senti en leur âme le frémissement de l'Esprit en invoquant ensemble sa venue par les paroles du chant « pentecôtiste » : « Ô Esprit du Dieu vivant, viens toucher mon cœur. Prends-moi, guide-moi en ton Amour. Ô Esprit du Dieu vivant, viens toucher mon cœur. »

⁵ Cf. Mt 3, 11 ; Jn 1,33; Ac 1, 5.

⁶ Cf. Lc 1, 15.41 ; Ac 6, 5 ; 7, 55.

⁷ Cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE. Discours, XXXI. 26 (PG 36,161 C), SC 250, p. 327.

⁸ CYRILLE D'ALEXANDRIE. Commentaire sur l'Évangile de saint Jean, 5, 2 (PG 73, 757 A).

⁹ THOMAS D'AQUIN, Commentaire Sur l'Évangile de saint Jean, XV, n. 2061, Cerf 2006, tome 2, p. 245.

¹⁰ S. BONAVENTURE, Sermons, IV^e dimanche après Pâques, 2 (éd. Quarachi, IX, p. 311).